Voilà un truc qui ne mordra pas... Quand je verrai à l'avance des signatures authentiques au bas de diagnostics que j'aurai vérifiés moi-même, oh ! alors..., mais je les attends..."

Rentré à l'autel je retrouvai ma femme et ma fille. Elles me déclarèrent qu'elles s'ennuyaient et voulaient partir. Je leur répondis qu'elles pouvaient aller partout où cela leur ferait plaisir, mais que, moi, je resterais.

Le *Bureau des Constatations* me cramponnait.

Elles sont venues me rejoindre au moment où s'achevait le pèlerinage national, moins enchantées de leur voyage que moi de mon séjour.

Ah ! ce que j'ai vu pendant cette semaine !

Je voulais des signatures des médecins connus : J'ai lu les plus illustres noms, et des noms suspects de cléricanisme, au bas des certificats. Mieux que cela : j'ai soigné moi-même des malades authentiques à l'hôpital des Sept-Douleurs. Et, pansant certaines plaies, je me disais : "Voilà bien de l'incurable !"

Il y en a que, le lendemain, j'ai vu guéries !

J'ai ausculté deux poitrinaires au dernier degré, tous deux condamnés à une mort rapide. L'un, m'a-t-on dit, avait offert sa vie pour la guérison de l'autre. Le premier a trépassé le lendemain, à l'heure où le second sortait de la piscine avec des poumons neufs.

Quand je posai mon oreille sur sa poitrine, je ne pus percevoir le moindre râle.

J'ai examiné un homme frappé de cécité depuis cinq ans. Il s'était présenté à l'hôpital Rothschild, où on ne l'avait pas admis, *parce que son cas était incurable*. Il était alors entré aux Quinze-Vingts. Les médecins avaient constaté une rénite pigmentaire, affection devant laquelle la science médicale se déclare impuissante.

Aujourd'hui, cet homme voit parfaitement. Il a recouvré non le quart de sa vue, comme il le demandait, mais les quatre-quarts.

Il faut être médecin et connaître les lenteurs désespérantes de la nature pour n'être pas chaviré par ces soudaines transformations.

Quand à ceux qui attribuent aux "nerfs" la fabrication de beaux poumons tout frais ou la réduction d'une fracture, je les considère comme dignes d'être enfermés à Charenton.

Lorsque je me disais que le remède employé est une baignade de quelques secondes dans une eau, froide à transir les mieux portants, que cette eau devait achever les poitrinaires,